

Gilles Fumey

20 juin 2010

Géo catastrophe dans les manuels scolaires : c'est TF1, Metro & 20minutes !

Vingt-cinq personnes sont mortes dans le sud de la France parce que la Nartuby s'est mise en colère à Draguignan. En juin 2010. Dans un pays qui dépense tant de matière grise pour comprendre ce que les Romains avaient sans doute déjà compris.

Voyons justement la matière grise. Celle d'une nouvelle idéologie née à Rio : le développement durable. Elle suinte dans toutes les pages dans les nouveaux manuels scolaires. Les enseignants qui aiment les cadeaux ont reçu les leurs dans leur établissement après la fête des mères, des pères et des grands-mères. La piqûre annuelle de H2Nab [1] qui coûte si cher aux collectivités territoriales vaut son pesant de démangeaisons. Les images catastrophes de ces manuels qui ont pris le mini format de la presse gratuite (pouah !) sont inversement proportionnelles à ce que les courageux hussards vont tenter de remuer dans nos chères têtes black blanc beur.

Entrons dans la danse de la classe de cinquième (les potaches ont douze ans). Première page du premier chapitre d'un des livres de la bande des quatre : " Les enjeux du développement durable ". Juste en-dessous - mais dans une autre couleur : " Quels sont les enjeux du développement durable ? " (*sic*). Et dans une troisième couleur, en-dessous encore : " Comment développer les transports sans augmenter la pollution atmosphérique et épuiser les ressources en énergie ? " **Voilà comment des collégiens entrent en géographie !** Une grande photo qui sert d'argument à la question avec une autoroute urbaine embouteillée à Beijing ". Sur la page en face : " Comment développer la consommation sans augmenter la pollution par les déchets ? " " Comment développer le tourisme sans dégrader le cadre naturel et l'environnement ? " Les potaches vont potasser leur iPhone en classe pendant le bourrage de crâne. Où a-t-on pu imaginer qu'un ado de douze ans pouvait répondre à des questions pareilles ?

Les autres titres sont du même tonneau :

*Une ONG indienne recycle des déchets à New Delhi.

*Bedzed, un écoquartier.

*Identifier les enjeux d'aménagements (*sic*) de l'île de Nantes.

*Les dynamiques de la population et le développement durable.

*Le développement de la Chine est-il durable ?

*Développement et croissance démographique (et page suivante : Population et développement).

*12 (vous avez bien lu : douze) pages sur les fronts pionniers, avec, entre autres, une intitulée : Le développement du Rondônia est-il durable ?



Le front pionnier du Rondônia

Source : <http://www.archeogeographie.org/>

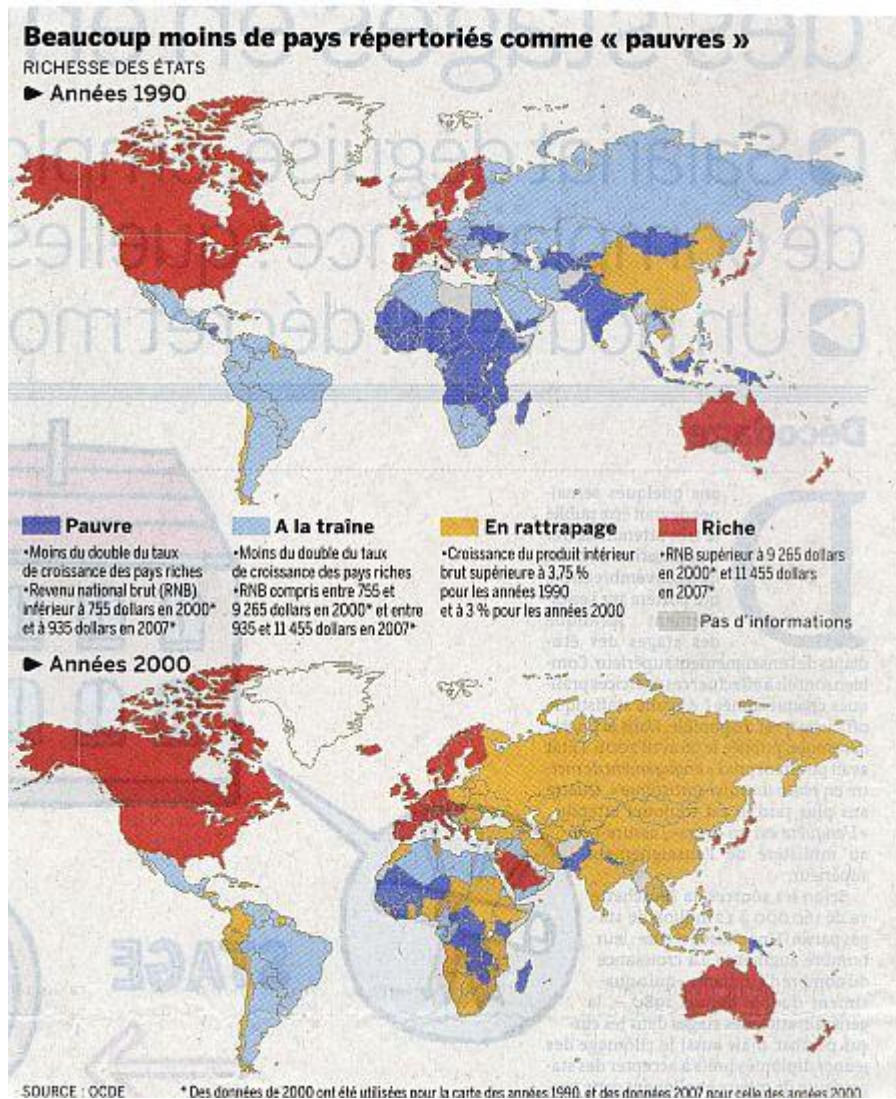
Le mini-livre est plein de gros titres qui tachent comme le gros rouge : Des inégalités devant la santé. Le sida, une pandémie. Les inégalités sanitaires dans le monde. Des inégalités devant l'alphabétisation. L'alphabétisation et la scolarisation au Mali, au Japon. Des inégalités devant les risques. Le cyclone Rita aux États-Unis. Le cyclone Sidr au Bangladesh. [Et encore, se succédant, page après page] : Des inégalités face aux risques naturels. Les sociétés face aux risques naturels. La terre a tremblé en Chine. La pauvreté dans le monde. Le bidonville de Kibera. Une pauvreté inégale. Pauvreté et développement. Guerre et famine au Darfour. L'accès à l'eau dans le bassin de Murray-Darling. Fatima face au problème de l'eau (Angola). Ménager l'atmosphère. La qualité de l'air à Athènes, à Los Angeles. Les réfugiés climatiques des Sundarbans (Bangladesh)...

Au secours ! C'est TF1 à 20 heures.

Les profs avaient pourtant été préparés méthodiquement à ce tsunami. La grande institution qu'est l'APHG [2] avait mobilisé ses troupes à Lyon pour passer le lasso autour de ce " champ notionnel ", ce " concept nomade " (Vincent Clément) ou, si l'on préfère, ce " nouveau paradigme politique " (Peter Hall). Ils y avaient appris que le développement durable

" soulevait plus de questions que de réponses " par ceux-là mêmes qui l'ont promu dans les programmes : qu'est-ce que gérer la nature ? Est-ce que le développement durable s'inscrit dans le capitalisme ? Y a-t-il une crise environnementale globale ? Comment manier le réchauffement climatique sachant qu'il n'y a pas d'accord de la communauté scientifique ? Car **dans les 135 définitions de la désertification, qui va faire le tri ?** [3] Ils y avaient entendu Pascal Housset, président du directoire de Bayer CropScience SA, héritière de la branche agrochimique de Rhône-Poulenc présentant son entreprise de distribution de pesticides (3 milliards d'euros de chiffre d'affaire) dont l'objectif est de " transformer ce qui est souvent perçu comme un coût et une contrainte pour le *middle management* en avantage concurrentiel "...

Toutes ces belles trouvailles n'ont donc eu que de pâles échos dans ces outils qui auraient pu être de merveilleux passeurs de sens. Ceux qui n'entrent pas dans les classes pour voir ce qui s'y passe peuvent aisément imaginer la galère entre la joyeuse troupe et son professeur devant ce carambolage d'images catastrophes.



Voici une géographie plus géographique et moins catastrophique
 Source : Le Monde, 19 juin 2010

Un collègue me rassure : " Un jour, les manuels disparaîtront et on saura maintenant pourquoi. "

En guise de consolation qui n'a rien à voir après cette douche froide, je lis que les Anglais sont jaloux de nous, chaque 18-Juin et ne pardonnent pas à De Gaulle d'avoir dit : " *L'Angleterre, j'en ai touché le fond. L'Angleterre est d'instinct contre la France* ". Les perfides écrivent ceci : *Qui est De Gaulle ? " Le principal aéroport parisien, un porte-avions et 3 633 rues en France qui portent ce nom "*. Peut-être un jour ferons-nous de la toponymie dans les programmes et les manuels. Cela nous changera de la géographie d'un développement durable décidément catastrophique comme la Nartuby (Var) en folie.

Gilles Fumey

On pourra conseiller aux éditeurs cet exemple qui tombe à pic, paru dans Les Echos du 19 juillet 2010 sur l'idéologie qu'est devenue le développement durable.

Paris Plages sous le signe du développement durable

La 9e édition de Paris Plages s'ouvre demain sur les quais de la Seine et du bassin de la Villette. Une opération regardée de près, alors que le maire de Paris veut piétonniser durablement une partie des quais. Le ballet des tractopelles a commencé vendredi. Il aura fallu quatre jours et cinq nuits pour monter les plages et autres coins de verdure de Paris Plages. 2.000 tonnes de sable, mais aussi 800 chaises, 350 transats et 250 parasols vont passer un mois sur les bords de Seine et du bassin de la Villette, en plein coeur de la capitale. Pour cette 9e édition, la Mairie de Paris n'a pas eu la folie des grandeurs : le budget consacré à l'opération - 2,2 millions d'euros dont 1 million de fonds privés - a même diminué de 300.000 euros. Il reste toutefois bien supérieur à celui de la 1re édition, qui avait vu, en 2002, la Mairie consacrer 1,5 million d'euros à la transformation des quais. Quelque deux millions de badauds avaient alors profité des attractions. Ils seraient aujourd'hui plus du double à arpenter les 2,8 kilomètres de quais " piétonnés ", rive droite. 200.000 personnes fréquentent les animations culturelles et sportives gratuites. Les bars et restaurants installés sur le parcours sont, eux, payants, mais les tarifs sont relativement accessibles.

Un décor réutilisable " Depuis deux ans, nous constatons que de plus en plus d'enfants ne partent pas en vacances. Nous avons choisi de présenter plus d'activités pour eux ", explique Stéphane Chave, du bureau des événements de la Mairie de Paris.

Cette année, Paris Plages met l'accent sur le développement durable. Le sable, installé au début de l'opération, n'est pas renouvelé, mais retourné et nettoyé une fois par semaine. A la fin de l'opération, il sera réutilisé par l'entreprise Lafarge. La consommation d'électricité des réverbères a été réduite et permet 30 % d'économies d'énergie. Lors des éditions précédentes, le mobilier était inutilisé onze mois sur douze. " Les cabines de plage blanc et bleu, c'était l'image de la station balnéaire 1900, celle des cartes postales. Mais cette année nous avons choisi une esthétique plus parisienne ", explique Jean-Christophe Choblet, scénographe. Le mobilier sera réutilisé pour d'autres événements. Et les tissus seront transformés en sacs.

Au-delà de son aspect ludique, cette édition 2010 sera regardée avec une attention toute particulière par les élus parisiens. Il y a quelques semaines de cela, le maire de Paris a en effet annoncé que les quais de Seine, largement " piétonnés " pendant l'opération Paris

Plages, allaient l'être de manière définitive sur un tronçon d'au moins 2 kilomètres, rive gauche. Ce qui n'est pas sans susciter des inquiétudes, chez le préfet et les élus de droite, sur les conditions de circulation au sein de la capitale. Un procès maintes fois fait à Paris Plages, régulièrement accusé d'augmenter les embouteillages. " Paris Plages est un laboratoire. Tout ce que nous avons appris grâce à l'événement sera adapté aux voies sur berge sans voitures. En outre, les Parisiens apprécient de s'y promener ", se défend Stéphane Chave. Paris Plages est fréquenté à 70 % par des Parisiens, pour seulement 25 % de Franciliens et 5 % d'étrangers. L'opération fait partie depuis peu des circuits des tour-opérateurs.

ESTELLE DAUTRY, *Les Echos*

Pour en savoir plus :

- ▶ Un colloque organisé par Sylvie Brunel et Jean-Robert Pitte aura lieu à la Société de géographie le **16 septembre 2010** : "Le ciel ne va pas nous tomber sur la tête !" avec de multiples intervenants dont A. Miossec, P. Arnould, *etc.*
 - ▶ Journée APHG : un excellent compte-rendu de Catherine Bion [Le développement durable : enseigner l'incertitude](#)
 - ▶ P. Lascoumes, 2002, " Les ambiguïtés des politiques de développement durable " dans Michaud Y., *La nature et les risques*, UTLS.
 - ▶ Un remarquable article du géographe D. Chartier, 2004, " Aux origines des flux sémantiques du développement durable : une lecture critique de la stratégie mondiale de conservation de la nature ", *Ecologie et politique*, n°29.
 - ▶ Très bien fait : G. Hugonie, 2008, " Repères pour une éducation citoyenne au développement durable ", *Cahiers pédagogiques*, n° 460.
-

[1] Hachette Hatier Nathan Belin. Les deux premières marques appartiennent au grand fournisseur de presse papier et d'images qu'est Lagardère.

[2] Association des professeurs d'histoire et géographie

[3] Un collègue universitaire, scientifique, m'écrit : "L'école devrait apprendre le sens critique dont le principe de précaution a été le fossoyeur. L'école devrait apprendre ce qu'on sait, **pas ce que certains catastrophiques et déclinistes pensent avoir compris des progrès de la science et de la technologie.** Elle devrait aussi apprendre le bonheur, le bonheur de la connaissance, de la construction intellectuelle, elle devrait lancer des défis à l'ennui qui gagnent nos chers têtes blondes saturées d'information. Non, elle y contribue encore plus".

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net